

René Collinot

**PETITE  
CHRONIQUE DU  
TEMPS PERDU**

3 lettres à propos du Putsch

Témoignage

Parachutiste COLLINGOT René  
du  
Groupe de Liaison par Air  
Nunier Deux

Monsieur le Ministre,

Le vingt-et-un avril à vingt-trois heures trente le Capitaine Euseville, commandant provisoirement le Groupe de Liaison par Air Nunier Deux, annonçait à l'unité rassemblée sur l'emplacement du rapport : « Nous allons passer la Commisariat Principal d'Alger ».

Trois heures plus tard, la mission était exécutée avec l'aide d'un "guida" civil, on porta à l'atterrissage et les armes placées sous la surveillance de deux sentinelles, les hommes occupés par des soldats en armes. Dans la matinée du samedi se déroulait, sans aucun contrôle, la distribution des armes du Commisariat aux civils qui affluaient, en présence de la plupart de nos officiers et sous-officiers qui ne firent rien pour l'arrêter. Dans la soirée du même jour, le Groupe de Liaison par Air Nunier Deux était relevé de sa fonction par une autre unité parachutiste. Les soldats du contingent, par esprit de discipline et en l'absence de toute autre instruction, avaient soigneusement tenu le rythme de leurs chefs.

Le discours radiodiffusé du Président de la République nous déliait de l'obéissance aux officiers rebelles, et nous interdisait d'obéir « à aucun de leurs ordres » retour à la situation. Devant l'attitude délicate de la troupe, les cadres qui avaient hautement manifesté leur adhésion à la rébellion militaire renoncèrent à nous utiliser contre la Base Aérienne de Blida, demeurée loyale, et l'assurance nous fut donnée que nous n'aurions pas à tirer sur d'autres soldats français. Dès lors, les mutins du camp étaient à peu près paralyés.

Le lundi vingt-quatre, leur situation empira: les hommes de la B.A.P., cantonnés dans le même camp, se dressèrent à leur tour contre leurs chefs, et la soirée fut tentée pour délivrer les officiers prisonniers des rebelles dans l'enceinte du camp. Comme ci avait été arrêté à temps, l'entreprise tourna court mais le lendemain matin, les prisonniers étaient libérés, les rebelles ayant complètement perdu le contrôle du camp.

Le jour même du mardi vit s'étendre encore la désobéissance, et une exigence du Capitaine commandant provisoirement le Groupe de Liaison par Air Numéro Deux de déclarer publiquement qu'il ne savait que les ordres de Paris et avait rompu avec Alger. Celui-ci nous apprit, ainsi que l'un de nos camarades, et nous fit connaître qu'il avait demandé conseil au Colonel Lacroix, demeuré fidèle et détenu par les rebelles, de puis le début des événements, et que celui-ci lui avait dit de reprendre la mission normale du Groupe de Liaison par Air. Nous nous déclarâmes satisfaits par ses explications, et, tout en demeurant vigilants, nous reprîmes le travail. Le lendemain matin, vingt-cinq avril, l'affaiblissement complet de la rébellion étant consommé, le Capitaine Lacroix se décida enfin à donner publiquement des explications qu'il refusait encore la veille.

Il n'appartient qu'à la Justice de poursuivre et de châtier les coupables. Mais après quelques jours d'attente, les ex-rebelles, restés

en place, relevant la tête et parlant de revanche; les vocations de toutes sortes commencent à pleurer, des larmes noires sont versées et, fait plus grave, des menaces sont proférées contre certains d'entre nous.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, je me permets de solliciter de votre haute bienveillance que soient protégés des soldats dont le seul crime est d'être restés dans la discipline et d'avoir répondu, à une dure game et à leurs risques et périls, à l'appel du Président de la République, Chef suprême des Armées.

A S.P. 86596 le 3 mai 1968

Cilliers

Passe bien  
à l'heure  
la lettre de  
Algerie  
à toi

Paris, le 21 Juin

Mon Cher Rivière,

J'ai regretté de n'avoir pu bavarder avec toi lors de la Garden-Party à l'Elysée, mais chaque fois que je t'apercevais, tu étais en conversation avec les grands de ce monde.

J'aurais aimé t'entretenir d'une petite histoire de soldats du contingent qui n'ont pas accepté de marcher lors du "putsch" du 22 Avril.

Il s'agit du frère de ma secrétaire, René COLLIOT, soldat de 2ème Classe, appartenant au 2ème C.L.A., stationné à Blida, et de son camarade Marcel-Isaac SEHRAN de la même unité.

Le 22 Avril, ils ont refusé ainsi que quelques-uns de leur camarade de suivre la rébellion. Dans les jours qui ont suivi, ils ont eu quelques difficultés avec leurs officiers. J'ai alerté immédiatement Thierry du Cabinet de Messmer, qui a fait le nécessaire auprès de la Commission d'Enquête. A ce moment-là, tout est rentré dans l'ordre. Aujourd'hui, il semble que certains veuillent se venger, et pour ce, n'hésitent pas à taxer de communistes des gars qui n'ont jamais fait de politique, et qui simplement du fait de leur position sociale (l'intéressé est Professeur de Lettres) sont systématiquement visés comme appartenant à l'extrême-gauche.

En résumé, une enquête est ouverte, et ce sont certainement tes services qui en sont chargés. Je peux t'affirmer que ce garçon n'a rien à voir avec le Parti Communiste, et qu'il s'agit là simplement de trouver une raison pour sanctionner son attitude lors des événements d'Avril dernier.

21 Juin 1961

J'aimerais donc que tu ramènes ces histoires  
à leurs justes proportions, c'est-à-dire arrêter toute  
enquête. Voudrais-tu me faire savoir rapidement ce que  
tu en penses, et en attendant le plaisir de te revoir,

Reçois mes meilleures amitiés.

André SCHECK  
20, Bd des Nations Unies  
MEUDON (Seine)

Cette lettre aimablement communiquée par André DUEZ à qui elle était adressée et qui m'a autorisé à la publier, donne des nouvelles de quelques acteurs et témoigne de l'état d'esprit de notre encadrement, vingt ans après.

1/2

Ouville le 4.09.1982

AUTO-ÉCOLE DU PORT  
CENTINI Louis  
55200 EUVILLE

Cher Ami -

Je reprends un peu tardivement  
à ta lettre, mais tu peux  
me croire elle m'a fait uide-  
ment plaisir et cela m'a  
rappelé quelques bons souvenirs,  
hôtels pour nous engagés et  
la situation a mal tourné,  
après le punch d'Alger où nous  
avons tous trinqués et croi-  
moi nous ne l'avons jamais  
regretté et bien nous nous  
sommes tous retrouvés Hors T.A.P.  
et remplacés d'urgence par  
des gradés venant de France.  
Bonne effectivement je me souviens.

Tout le monde a explosé et  
 que sont devenus ces débris ?  
 Dieu seul le sait -

Quand à Dédieu il a été tué  
 en opération, le pauvre mais en grand  
 chef - - Chalard lui, le seul  
 à ne pas avoir participé au Putsch  
 d'Alger et très sûr, est sorti  
 en grand héros - Mais cela  
 n'a pas empêché que j'ai tout  
 de même décroché la Légion  
 et l'insigne pour faits de Guerre  
 ma foi cela m'a fait plaisir  
 sur ce je te quitte et je  
 te pense cordialement la Maris ~~Stu~~

« Il s'agit du lieutenant DEDIEU, que j'ai connu au peloton pliage avec Centini (ce peloton était situé en dehors de la BAP/AFN, près du moulin Ricci, aux portes de l'Atlas blidéen) »  
 (André DUEZ)

Selon le lieutenant HUET, il est mort alors qu'il conduisait une embuscade, les fellaghas ayant répliqué.